

W. MAŃCZAK

LA COMMUNAUTÉ BALTO-SLAVE A-T-ELLE EXISTÉ?

L'orientaliste allemand Ludolf, qui a vécu au XVII^e siècle, a formulé le principe que „die Sprachverwandtschaft offenbart sich nicht im Wörterbuch, sondern in der Grammatik“ (cf. Schuchardt, 1928, 198). Pendant trois siècles, l'opinion de Ludolf a été approuvée par d'innombrables autorités et n'a jamais été contestée. Dans la mentalité des linguistes, la foi en l'infaillibilité des autorités est tellement enracinée que, durant les dernières 300 années, il ne s'est trouvé personne qui aurait jugé utile de confronter le principe formulé par Ludolf avec des faits. Pourtant, nous avons décidé de vérifier le principe en question et avons constaté qu'il était faux. En réalité, ce ne sont pas les traits phonétiques ou morphologiques, mais uniquement les ressemblances lexicales qui décident de la parenté des langues, à ceci près que les mots doivent être comptés non pas dans les dictionnaires, mais dans les textes, où ils conservent leur fréquence d'emploi. Autrement dit, nous estimons que la classification généalogique des langues correspond à la réalité, mais le fait que, par exemple, on distingue les langues romanes, germaniques, slaves, baltes, etc. peut être justifié seulement par des ressemblances lexicales, et non phonétiques ou flexionnelles. Voici quelques exemples à l'appui de cette opinion.

Les slavistes sont unanimes pour dire que le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe, ce qui ne se laisse pas justifier par la considération des traits phonétiques, car il y a plus de convergences phonétiques entre le polonais et le russe qu'entre le polonais et l'ukrainien. Le seul moyen de prouver que le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe consiste à compter les ressemblances lexicales dans des textes parallèles (Mańczak 1984, 11–12).

D'après une opinion unanime, le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien, le gotique est plus apparenté à l'anglais qu'au v. slave et le latin est plus apparenté au français qu'au gotique, mais nous avons décidé d'examiner, dans

des textes parallèles, les ressemblances flexionnelles et lexicales entre ces langues et avons obtenu les résultats suivants:

	Ressemblances flexionnelles	Ressemblances lexicales
Polonais et bulgare	52	291
Polonais et lituanien	62	51
Gotique et anglais	31	93
Gotique et vieux slave	83	74
Latin et français	18	222
Latin et gotique	103	47

Il en résulte que ce sont les ressemblances lexicales (et non flexionnelles) qui permettent de justifier l'opinion d'après laquelle le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien, le gotique à l'anglais qu'au vieux slave et le latin au français qu'au gotique (Mańczak 1987).

La constatation que — contrairement à l'opinion de Ludolf — c'est le vocabulaire, et non la grammaire, qui décide de la parenté de langues, a une grande importance pour le problème de la communauté balto-slave parce que jusqu'ici, à l'appui de l'opinion d'après laquelle cette communauté aurait existé, on a allégué surtout des traits phonétiques et morphologiques, qui, dans ce cas, sont dépourvus d'une valeur quelconque. Étant donné que la parenté de langues ne dépend que du lexique, afin de résoudre la question de la communauté balto-slave, il faut se restreindre à examiner les relations entre le vocabulaire slave et le baltique. Mais comme le problème de la communauté balto-slave est, à notre sens, intimement lié à celui de l'habitat primitif des Indo-Européens, commençons par un aperçu de nos recherches relatives à cette dernière question.

Pour le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens, l'opinion suivante de Hirt (1927, 72) mérite une attention particulière: „Schon frühzeitig hat man die Alttertümlichkeit der Sprache herangezogen, um die Urheimat zu bestimmen. Und in der Tat darf man annehmen, daß sich die Sprachen da verhältnismäßig langsam verändern, wo keine Sprachmischung eintritt (Finnisch und Türksprachen) ... An Alttertümlichkeit aber überragt das heutige Litauische und einige slawische Mundarten alle anderen idg. Sprachen bei weitem. Namentlich das Altbulgarische aus dem 9. Jahrh. n. Chr. übertrifft wohl alles an Alttertümlichkeit, was wir sonst besitzen. Und vor allem ist die ganze weitere Entwicklung des Slawischen der des Idg. außergewöhnlich ähnlich“.

Ensuite, nous avons pris en considération le fait que, parmi les langues indo-européennes, les langues romanes avaient un caractère exceptionnel en ce sens que la langue protoromane, c'est-à-dire le latin, est connue tandis que les autres

protolangues, à savoir le protoslave, le protogermanique, etc., ne sont pas attestées. On sait aussi que le latin a été d'abord employé au Latium, c'est-à-dire aux environs de Rome. Dans cet état de choses, nous avons commencé à réfléchir sur la question de savoir si les langues romanes ne pourraient pas jeter une lumière sur le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens. Les romanistes tiennent le sarde pour la langue romane la plus archaïque, mais nous avons contesté cette vue au congrès d'Aix-en-Provence. L'opinion d'après laquelle le sarde serait la langue romane la plus conservatrice s'appuie sur à peine quelques traits phonétiques choisis arbitrairement, tandis qu'en réalité c'est le vocabulaire (et non pas la phonétique ou la morphologie) qui est l'élément le plus stable de la langue. Par conséquent, afin de répondre à la question de savoir quelle langue romane est la plus archaïque, nous avons décidé de comparer un fragment de la Vulgate avec des traductions en langues romanes. Il s'est trouvé que le lexique italien ressemblait le plus au lexique latin, d'où il résulte que l'italien est la langue romane la plus archaïque. Cette conclusion n'est pas surprenante, si l'on tient compte de ce que 1° le latin a été employé en Italie dès le début, tandis que, dans les autres parties de l'empire romain, il a été introduit plus tard; 2° parmi toutes les langues indo-européennes, les langues italiques ont été apparentées au latin le plus étroitement, par conséquent l'influence du substrat a été, dans le domaine italique, plus faible que sur les territoires où l'on parlait primitivement d'autres langues indo-européennes (comme, par exemple, en Dacie) ou des langues non indo-européennes (comme en Sardaigne); 3° la conquête de l'Italie a commencé au IV^e siècle, celle de l'Espagne au III^e siècle, celle de la Gaule au I^{er} siècle av. J. — C., etc., par conséquent la romanisation de l'Italie est antérieure à celle des autres parties de l'empire (Mańczak 1985).

Enfin, nous nous sommes posé la question suivante: si nous ne connaissons les langues romanes que sous leur forme actuelle, leur analyse pourrait-elle permettre de déceler où s'est trouvé le berceau des peuples romans? Nous croyons pouvoir donner une réponse affirmative à cette question parce que l'italien, ayant le vocabulaire le plus conservateur, devrait présenter le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes. Pour le prouver, nous avons dépouillé des fragments du Nouveau Testament et avons obtenu les résultats suivants:

Italien	7498	Italie
Portugais	7159	} Espagne
Espagnol	7114	
Catalan	6985	
Français	6851	} Gaule
Provençal	6560	

Romanche	6318	Rhétie
Sarde	5333	Sardaigne
Roumain	3564	Dacie

Il en résulte que l'italien, langue employée dans le pays où s'est trouvé l'habitat primitif des peuples romans, présente le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes. En outre, ces données statistiques reflètent *grosso modo* la chronologie des conquêtes romaines: plus une province a été conquise tôt, et plus sa romanisation a été parfaite.

Pour s'assurer que les résultats obtenus ne sont pas dus au hasard, nous avons décidé d'examiner la situation dans les langues slaves. Mais avant d'en parler, il est nécessaire de faire une digression au sujet de l'habitat primitif des Slaves. Commençons par une constatation banale qu'il y a un lien entre la ressemblance des langues et leur répartition sur la terre. En général, les langues voisines se ressemblent plus que les langues non voisines, par exemple le polonais ressemble plus au slovaque qu'au serbocroate, plus à l'ukrainien qu'au bulgare, plus au biélorusse qu'au russe. S'il arrive qu'une langue ressemble plus à une langue non voisine qu'aux langues voisines, cela signifie qu'il y a eu des migrations qui ont changé l'état de choses primitif. Par exemple, le roumain ressemble plus à l'italien, au français, etc. qu'aux langues employées dans les pays voisins de la Roumanie parce que la partie de l'empire romain s'étendant entre la Dacie et l'Italie a été occupée par les Slaves et les Hongrois. Le hongrois ressemble plus à l'estonien, au finnois, etc. qu'aux langues voisines, car les Hongrois se sont séparés de leur congénères au nord-est de l'Europe et se sont installés dans l'Europe centrale.

Dans cet état de choses, on peut énumérer plusieurs arguments à l'appui de la thèse que l'habitat primitif des Slaves s'est trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule. La comparaison de textes parallèles a révélé que

1° les langues slaves ressemblent au gotique et à l'allemand plus que le lituanien, d'où il faut conclure que les Slaves ont toujours habité entre Baltes et Germains (Mańczak 1981);

2° les langues slaves ressemblent plus au lituanien qu'au gotique, d'où il résulte que les Slaves ont toujours été des voisins des Baltes, tandis que, à l'origine, ils n'ont pas été des voisins des Germains;

3° le polonais ressemble à l'italien plus que le lituanien, d'où il faut conclure que les Slaves ont toujours habité plus près de Rome que les Baltes;

4° le gotique ressemble plus au v. slave qu'au latin (Mańczak 1980), d'où il résulte que les Germains ont habité plus près des Slaves que de Rome; il est utile de mentionner les distances suivantes: Hambourg — Poznań 500 km, Hambourg — Rome 1300 km, Hambourg — Kiev presque 1500 km.

5° le polonais ressemble plus au v. prussien qu'au lituanien, d'où il faut conclure que les Slaves ont primitivement habité plus près des anciens Prussiens que des Lituaniens (Mańczak 1986).

En tenant compte de toutes ces données statistiques, il est impossible de localiser l'habitat primitif des Slaves ailleurs que dans le bassin de l'Oder et de la Vistule.

En retournant au fait déjà mentionné que l'italien, qui est né dans le berceau des peuples romans, présente le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes, nous avons décidé d'examiner la situation dans les langues slaves. La comparaison d'un fragment de l'Évangile dans toutes les langues slaves a révélé que le polonais présentait le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues slaves (Mańczak 1985a, 1986a).

Après avoir établi que les langues nées dans le berceau des langues romanes et celui des langues slaves présentaient le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues resp. romanes et slaves, nous avons décidé d'examiner, à ce point de vue, la situation dans les langues indo-européennes. Dans ce but, nous avons comparé des fragments du Nouveau Testament en albanais, allemand, arménien, grec (moderne), hindi, irlandais, italien, lituanien et polonais. Autrement dit, nous avons pris en considération une langue moderne de chaque branche de la famille indo-européenne, en renonçant à la comparaison des textes les plus anciens (v. slaves, gotiques, etc.) pour éviter le reproche d'examiner des textes provenant d'époques diverses. Voici comment se présentent les ressemblances lexicales entre les langues en question:

Polonais	Lituanien	Allemand	Italien	Irlandais	Grec	Hindi	Arménien	Albanais
Lit. 824	Pol. 824	Pol. 565	Pol. 412	Pol. 448	It. 320	It. 302	It. 306	Pol. 271
All. 565	All. 542	Lit. 542	All. 407	Lit. 390	Arm. 302	Pol. 287	Gr. 302	It. 248
Irl. 448	Irl. 390	It. 407	Lit. 377	All. 378	All. 296	Lit. 283	Hi. 274	All. 223
It. 412	It. 377	Irl. 378	Gr. 320	It. 311	Poll. 277	Arm. 274	Pol. 253	Gr. 215
Hi. 287	Hi. 283	Gr. 296	Irl. 311	Hi. 204	Hi. 220	All. 236	All. 243	Lit. 204
Gr. 277	Arm. 231	Arm. 243	Arm. 306	Gr. 158	Lit. 219	Gr. 220	Lit. 231	Arm. 164
Alb. 271	Gr. 219	Hi. 236	Hi. 302	Arm. 130	Alb. 215	Irl. 204	Alb. 164	Hi. 146
Arm. 253	Alb. 204	Alb. 223	Alb. 248	Alb. 104	Irl. 158	Alb. 146	Irl. 130	Irl. 104
3337	3070	2890	2683	2123	2007	1952	1903	1575

Étant donné que le polonais présente le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues indoeuropéennes, il faut en conclure que l'habitat primitif des Indo-Européens est identique à celui des Slaves, c'est-à-dire au bassin de l'Oder et de la Vistule. Ces données statistiques fournissent à la fois une réponse à la question de savoir si la communauté balto-slave a existé. Cette réponse est négative. La différence entre Baltes et Slaves consiste en ce que les Slaves sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui est restée dans l'habitat primitif, alors que les Baltes sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui — de même que les ancêtres des Germains, des Italiques, des Celtes, etc. — a quitté l'habitat primitif et s'est installée sur un territoire primitivement occupé par une population non indo-européenne. Ce qui témoigne à l'appui de cette conception, c'est le fait que le vocabulaire slave est plus conservateur que le vocabulaire baltique. Il faut insister sur ce que le polonais présente plus de ressemblances lexicales aux autres langues non seulement en ce qui concerne leur nombre total, mais aussi dans chaque cas particulier :

	Polonais	Lituanien
Allemand	565	542
Irlandais	448	390
Italien	412	377
Hindi	287	283
Grec	277	219
Albanais	271	204
Arménien	253	231

Si donc la différence entre Baltes et Slaves consiste en ce que les Slaves sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui est restée dans l'habitat primitif, tandis que les Baltes sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui a quitté l'habitat primitif et s'est installée sur un territoire primitivement occupé par une population non indoeuropéenne, il se pose la question de savoir sur quel substrat les langues baltiques se sont développées. Il s'agit d'un substrat finno-ougrien, à l'appui de quoi voici quelques arguments :

De l'avis de Meillet (1925, 100 — 101), „malgré la richesse de sa flexion nominale, le letto-lituanien a perdu la distinction du masculin et du neutre, alors que les formes qui servaient à exprimer le masculin et le neutre demeuraient nettement distinctes. Les finales *-as* et *-a* étaient claires. Or, dès le letto-lituanien, la distinction du masculin et du neutre — encore existante en vieux prussien à la fin du

XIV^e siècle — est abolie. Il y a ici une tendance spécifique, et il est permis de l'attribuer à des mélanges de populations de langue finnoise avec celles qui parlaient le lettolituanien“. En outre, Meillet (1925, 101) estime que „non seulement le lituanien a maintenu un locatif et qui se suffit, mais il a constitué un illatif distinct de l'accusatif. Il est vrai que locatif et illatif comprennent des postpositions; mais, au point de vue lituanien, les formes de ces cas ont le caractère de formes casuelles pures et simples. Ici encore, la concordance avec le type finnois est frappante“.

Pisani (1959) estime que les constructions lituanienes du type *nešes velnias akmenį* ainsi que leurs équivalents lettons sont dus à une influence finnoise. A son avis, il en est de même pour les numéraux 11–19 en *-lika*.

Toporov et Trubačev (1962, 249–250) pensent que le suffixe lituanien de l'impératif *-k* est d'origine finnoise.

Kiparsky (1968) a trouvé 50 paires de doublets du type *blekai|plekai* (où des consonnes sonores alternent avec des sourdes) en lituanien et 300 paires de tels doublets en letton. Il les explique par le fait qu'en finno-ougrien, primitivement, il n'y a eu que des consonnes sourdes.

Bednarczuk (1968, 48) considère l'emploi du génitif au lieu de l'adjectif dans d'autres langues indo-européennes, par ex. dans *lietuvių kalba* „langue lituanienne“, comme dû à une influence finnoise. Le même auteur (1976, 47) est peut-être le dernier à écrire sur l'origine finno-ougrienne du nom balte de l'ambre jaune, par ex. lit. *gintaras*.

Zinkevičius (1984, 155) présente une carte de la Lituanie où est notée une trentaine d'hydronymes qui pourraient être censés d'origine finnoise, tandis qu'en Lettonie de tels hydronymes sont au nombre de centaines.

Thomason et Kaufman (1988, 243), eux aussi, pensent que l'absence de distinction du nombre à la 3^e personne dans les langues baltes s'explique par une influence finnoise.

Avant de formuler la conclusion, faisons encore une digression. Depuis longtemps, on sait qu'en germanique il y a beaucoup de mots d'origine obscure, parmi lesquels il y en a qui sont dus à un substrat non indo-européen. Or, il nous est venu à l'esprit d'examiner quel était le pourcentage des mots d'origine obscure dans les différentes langues germaniques. Il s'est trouvé qu'il y en avait 7% en gotique, 8% en allemand, 14% en néerlandais et 19% en suédois. Étant donné qu'à notre sens l'habitat primitif des Goths s'était trouvé dans la partie la plus méridionale de la Germania ancienne (et non en Scandinavie), nous en avons tiré la conclusion que l'indo-européanisation du domaine germanique s'était poursuivie du sud vers le nord (Mańczak 1982).

Mutatis mutandis, il faut émettre une thèse semblable en ce qui concerne le domaine balte. A notre avis, l'habitat primitif des Indo-Européens est identique à

celui des Slaves, c'est-à-dire qu'il s'est trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, et l'indoeuropéanisation du domaine balte s'est produite du sud vers le nord parce que 1° les traces du substrat finnois sont les plus nombreuses en letton, moins nombreuses en lituanien et les moins nombreuses en v. prussien; 2° le v. prussien est plus archaïque que le lituanien, et celui-ci est plus archaïque que le letton; 3° en ce qui concerne les ressemblances au polonais (évidemment, abstraction faite des emprunts), le v. prussien occupe la première place, le lituanien la deuxième et le letton la troisième.

La thèse que la différence entre Baltes et Slaves consiste en ce que les Slaves sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui est restée dans l'habitat primitif, alors que les Baltes sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui s'est superposée à un substrat finnois, permet de comprendre pourquoi les langues baltes sont le plus étroitement apparentées aux langues slaves. Cela s'explique par le fait que, parmi tous les peuples indo-européens, les Baltes se sont éloignés le moins de l'habitat primitif des Indo-Européens et qu'ils n'ont jamais cessé d'être des voisins des Slaves. La parenté entre le slave et le germanique est moins étroite, et cela s'explique par le fait que 1° les Germains se sont éloignés de l'habitat primitif des Indo-Européens plus que les Baltes et 2° à l'époque préhistorique, les Germains ont été séparés des Slaves par les Vénètes, dont la disparition a eu pour effet que les Germains ont commencé à donner aux Slaves le nom de *Venedae*.

Encore une chose exige d'être expliquée. On sait que, en ce qui concerne la phonétique, le lituanien est plus conservateur que toutes les autres langues indo-européennes modernes. Dans cet état de choses, on est en droit de se demander s'il ne faudrait pas en tirer la conclusion que ce sont les Baltes (et non les Slaves) qui sont des descendants de cette partie de la population indo-européenne qui est restée dans l'habitat primitif. On donnera une réponse négative à cette question. Le caractère archaïque d'une langue dépend du vocabulaire, et non pas de la prononciation, dont le développement est parfois capricieux. Voici un exemple. Il est évident que, au point de vue phonétique, le serbo-croate est plus conservateur que le polonais, car le serbo-croate a gardé un consonantisme plus archaïque, l'accent libre, la quantité et les intonations. Et pourtant personne n'oserait localiser l'habitat primitif des Slaves en Yougoslavie puisqu'on sait que les Slaves ont commencé à traverser le Danube seulement au VI^e siècle. *Mutatis mutandis*, l'aspect très archaïque de la phonétique lituanienne n'autorise pas à identifier l'habitat primitif des Indo-Européens avec le domaine balte. En revanche, on sait que les langues finnoises se caractérisent par une évolution phonétique ralentie, et il est fort probable que Zinkevičius (1984, 188) a raison en disant que „kai kuriais atvejais finų įtaka galėjo net padėti geresnį senųjų fonetikos ypatybių, k. a. vokalizmo

kiekybēs ir kokybēs skirtumo, priegaidžiu, žodžio galo vokalizmo išlaikymą, nes visa tai buvo būdinga ir finų kalbai“.

En terminant, insistons sur ce que 1° nous avons essayé de voir la question de la communauté balto-slave dans une perspective plus vaste que nos prédécesseurs, à savoir en tenant compte du problème de la nature de la parenté des langues et de celui de l'habitat primitif des Indo-Européens; 2° grâce à notre thèse concernant les rapports entre les Baltes et les Slaves, beaucoup de faits particuliers et isolés semblent s'arranger en une unité cohérente.

RÉFÉRENCES

Abréviations d'après la Bibliographie linguistique

Bednarczuk 1968 — Bednarczuk L. Ze stosunków językowych bałtosłowiańsko-ugrofińskich // Spraw. z posiedz. kom. nauk. oddz. PAN w Krakowie, t. 12, p. 481—483.

Bednarczuk 1976 — Bednarczuk L. Zapożyczenia ugrofińskie w językach bałtosłowiańskich // ABS, 9, 1976. P. 39—64.

Hirt 1927 — Hirt H. Indogermanische Grammatik, I. Heidelberg, 1927.

Kiparsky 1968 — Kiparsky V. Slavische und baltische *b/p*-Fälle // ScSl, 14. P. 73—97.

Mańczak 1980 — Mańczak W. The Position of Germanic within the Indo-European Languages // FolH. Vol. 1/1. P. 117—123.

Mańczak 1981 — Mańczak W. *Praojczyzna Słowian*. Wrocław, 1981.

Mańczak 1982 — Mańczak W. Kamen die Goten aus Skandinavien?, IF, 87. P. 127—137.

Mańczak 1984 — Mańczak W. W sprawie czasu i miejsca zapożyczeń germańskich w prasłowiańskim // IJSLP, 29. P. 7—15.

Mańczak 1985 — Mańczak W. Le sarde est-il la langue romane la plus archaïque? // Actes du XVIIème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, t. 2, Aix-en-Provence. P. 112—130.

Mańczak 1985a — Mańczak W. Prædhistoryczne migracje Słowian // SSp, 9. P. 129—142.

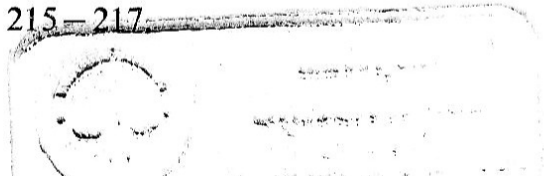
Mańczak 1986 — Mańczak W. Język staropruski a *praojczyzna Słowian* // ABS, 17. P. 147—152.

Mańczak 1986a — Mańczak W. Nowy argument za zachodnią *praojczyznę Słowian* // SIOc, 43. P. 79—86.

Mańczak 1987 — Mańczak W. Le degré de parenté entre le baltique et le slave // *Baltistica*, t. 23. P. 13—22.

Meillet 1925 — Meillet A. *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo, 1925.

Pisani 1959 — Pisani V. Zu einer baltisch-estfinnischen *Partizipialkonstruktion* // *Rakstu krājums veltījums... J. Endzelīnam*, Rīga. P. 215—217.



Schuchardt 1928 – Schuchardt H. Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft, 2^e éd., Halle (Saale), 1928.

Thomason et Kaufman 1988 – Thomason S. G., Kaufman T. Language Contact, Creolization and Genetic Linguistics. Berkeley, 1988.

Топоров et Трубачев 1962 – Топоров В. Н., Трубачев О. Н. Лингвистический анализ гидронимов верхнего Поднепровья. Москва, 1962.

Zinkevičius 1984 – Zinkevičius Z. Lietuvių kalbos istorija, t. I: Lietuvių kalbos kilmė. Vilnius: „Mokslas“, 1984.

Mažmožis XIII

Senas, iš ide. prokalbės paveldėtas yra žodis *dieveris* (FrnW 94) plačiai nagrinėtas ir nagrinėjamas indoeuropeistikoje. Kaip rodo LKA pirmojo tomo 118 žemėlapis ir jo komentarai, aštuoniasdešimt ir daugiau procentų jo vartotojų (pagal plotą) sako *dieveris* (3^a), o kiti *dieveris* (1), daug kur šalia ir *dieveris*. Galūninio kirčiavimo žodis yra daugiausia paplitęs mokslinėje literatūroje, jį vartoja mūsų teatras, radijas, taip yra teigęs vartoti 1948 m. „Lietuvių kalbos rašybos žodynas“, šitaip pirmuoju variantu teikė 1954 m. „Dabartinės lietuvių kalbos žodynas“. Deja, 1972 metais norma buvo pakeista, pripažintas tik *dieveris* (1). Visa tai yra smulkiai išnagrinėjęs prof. Z. Zinkevičius ir kvietęs bendrinėje kalboje laikytis senos, paveldėtos formos *dieveris* (3^a).

Deja, jo balsas užsispyrusių bendrinės kalbos tvarkytojų neišgirstas: „Lietuvių kalbos rašybos ir skyrybos“ naujojoje laidoje (1989 m.) jos autorės N. Sližienė ir A. Valeckienė (red. A. Sriubienė) vėl teikia tik *dieveris* (1) – p. 95. Taip pat *dieveris* (1) teikiamas ir A. Lyberio „Lietuvių – rusų kalbų žodyne“ (1989), p. 148 (red. A. Mankevičienė). Ką tuo norima parodyti, nežinia. Baimę kelia ir tas faktas, kad pirmosios minimos knygos *dieveris* forma yra patvirtinta Lietuvių kalbos komisijos prie Lietuvos Mokslų Akademijos (kaip ir nebuvėlė *blīsti* = blīsti, p. 93, *gars-týčia* = garstyčià, p. 97, *komjaunimas* 1=3, p. 104, *nešlovė* 4=3, p. 109, *pavýdi* = pavýdi, p. 111, *prošāl* = prošál, p. 113, *esantýsis* = ėsantysis, p. 24, *kraũjuje* = kraujjè, p. 25 ir t. t.)

Tai didelis negerumas, klaidinęs ir klaidinsias ne vieną lietuvių kalbos tyrėją. Į prof. Z. Zinkevičiaus kvietimą liautis kraipyti kalbos faktus, visai neatsižvelgta.

Vytautas Vitkauskas